

6 *Parcours de vie et lieux habités*

Une carte du monde, crayons, marqueurs, auto-collants/images d'habitats, des feuilles blanches, gommes, typex, etc.

Pour ce support, il est important que l'intervenant soit en possession d'une carte du monde et qu'il se soit familiarisé avec les régions d'où proviennent ses interlocuteurs. **Sarah**, de retour de Syrie, détaille sa trajectoire spatiale. *"On s'est marié en 2013. Il est d'origine marocaine et il avait ce respect de ma culture qui est autre. Mon mari, qui cherchait un emploi, a décroché une bourse pour étudier la religion à l'Université dans un pays du Golfe. J'ai démissionné pour l'accompagner et étudier l'arabe dans une école pour les épouses. Pourquoi ne pas partir et faire quelque chose d'autre? En juin 2014, nous sommes revenus pour les vacances d'été auprès de nos familles auxquelles nous sommes très attachés. Mon mari lui, il était sous l'influence de son ami avec qui il visionnait des vidéos de Daesh. La Syrie, c'est vendu comme un voyage. On est parti pour faire de l'humanitaire"*. Le lieu de vie regroupe ses habitants, la famille nucléaire. Il est le lieu où se vivent les moments communs qui constituent une histoire, le lieu où se tissent les liens familiaux basés sur le lignage, certes, mais aussi sur le partage d'une vie commune entre parents et enfants et entre frères et sœurs. Selon Jean-Louis Le Run¹², la maison est un cadre, un théâtre, une scène du quotidien; le lieu du psychodrame familial et parental. Le dessin de son lieu de vie - à effectuer si nécessaire sur une feuille volante - va laisser place à une dimension imaginaire mais aussi à une dimension symbolique, identitaire. Elle détermine sa dimension sociologique et narcissique car l'enfant et l'adulte peuvent être fiers ou honteux de où ils ont habité, tout en y étant attaché. Le dessin est à interpréter en fonction des mots et associations qui les accompagnent dans une dynamique donnée autant par le contexte que par les dires énoncés lors de la réalisation du support. L'enfant comme l'adulte peuvent s'ils le souhaitent représenter de manière chronologique les lieux de vie qu'ils ont occupés.

→ Retour d'expérience

Lors de la réalisation de cette planche, le jeune pourrait pointer un territoire de conflits ou un des camps en Syrie. Dans ce cas, l'intervenant peut les aider à identifier précisément le lieu ou il a vécu, les personnes avec qui il se trouvait ainsi que les conditions de vie dans lesquelles il a vécu et grandi. Il est important de réassurer le jeune et l'adulte sur le caractère confidentiel du travail et de marquer la distance entre le travail indispensable mais différent mené par la justice. Dans le cas d'un post-traumatisme, l'adulte peut également ne pas se souvenir de son lieu de vie. À l'image de **Sarah** qui se rappelle à peine ses quelques semaines en Syrie: "*À notre arrivée en Syrie, nous avons été immédiatement séparés, directement on m'a dit de cacher mon visage. Ça, c'était vraiment le premier signe de violence. Même mon mari ne s'attendait pas à cela. Nos passeports et téléphones ont été confisqués. J'ai été placée dans une maison pour femmes. On n'avait pas beaucoup à manger, parfois il n'y avait même pas d'eau. Il y avait des excréments, les serviettes hygiéniques sont taboues, et y avait une épidémie. Il fait froid en octobre. On dormait à même le sol. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu supporter tout ça. À mon retour, il y a un traumatisme qui s'est installé*". L'intervenant peut orienter le jeune ou l'adulte par des questions ou en montrant les pictogrammes ou des photos de différents lieux tout en respectant les défenses mises en place par la personne pour border le traumatisme. Tous les lieux de vie ne se trouvent pas dans les images symbolisées présentées sur la planche. L'intervenant peut alors lui même proposer des lieux supplémentaires au jeune ou à l'adulte comme la prison ou l'hôpital.